



FANTÔME

du lac & chapelle miraculée

À CHEVAL ENTRE les Hautes-Alpes et les Alpes-de-Haute-Provence, Serre-Ponçon est le plus grand lac artificiel de France, avec 1 272 milliards de mètres cubes d'eau et 2 800 hectares de superficie. Le lac est né en 1961, lors de la mise en eau de l'immense barrage de Serre-Ponçon. De nombreux villages furent noyés, des habitants déplacés, notamment ceux de Savines et d'Ubaye. Des légendes sont nées de la douleur des exilés, notamment celle d'Amédée, le fantôme du lac, un homme qui aurait refusé de quitter sa maison engloutie et causé de nombreux accidents étranges sur le chantier... On raconte qu'il rôde encore sur les berges à la tombée de la nuit.

Le barrage de Serre-Ponçon présentait un intérêt direct pour les riverains de la Durance. Les crues de cette rivière sauvage dévastaient régulièrement cultures et villages tout au long de son lit, faisant de la Durance la bête noire de tous les vieux paysans provençaux. Un barrage cadennassant ses ardeurs était en projet depuis 1856, et ardemment souhaité par nombre de vignerons, las de voir leurs ceps emportés par les flots ! Des villages noyés par la mise en eau du barrage, il ne reste qu'une église, la chapelle Saint-Michel. Trônant autrefois sur une colline, elle demeure aujourd'hui solitaire sur son îlot au milieu des eaux... Peut-être y croiserez-vous Amédée au crépuscule ?

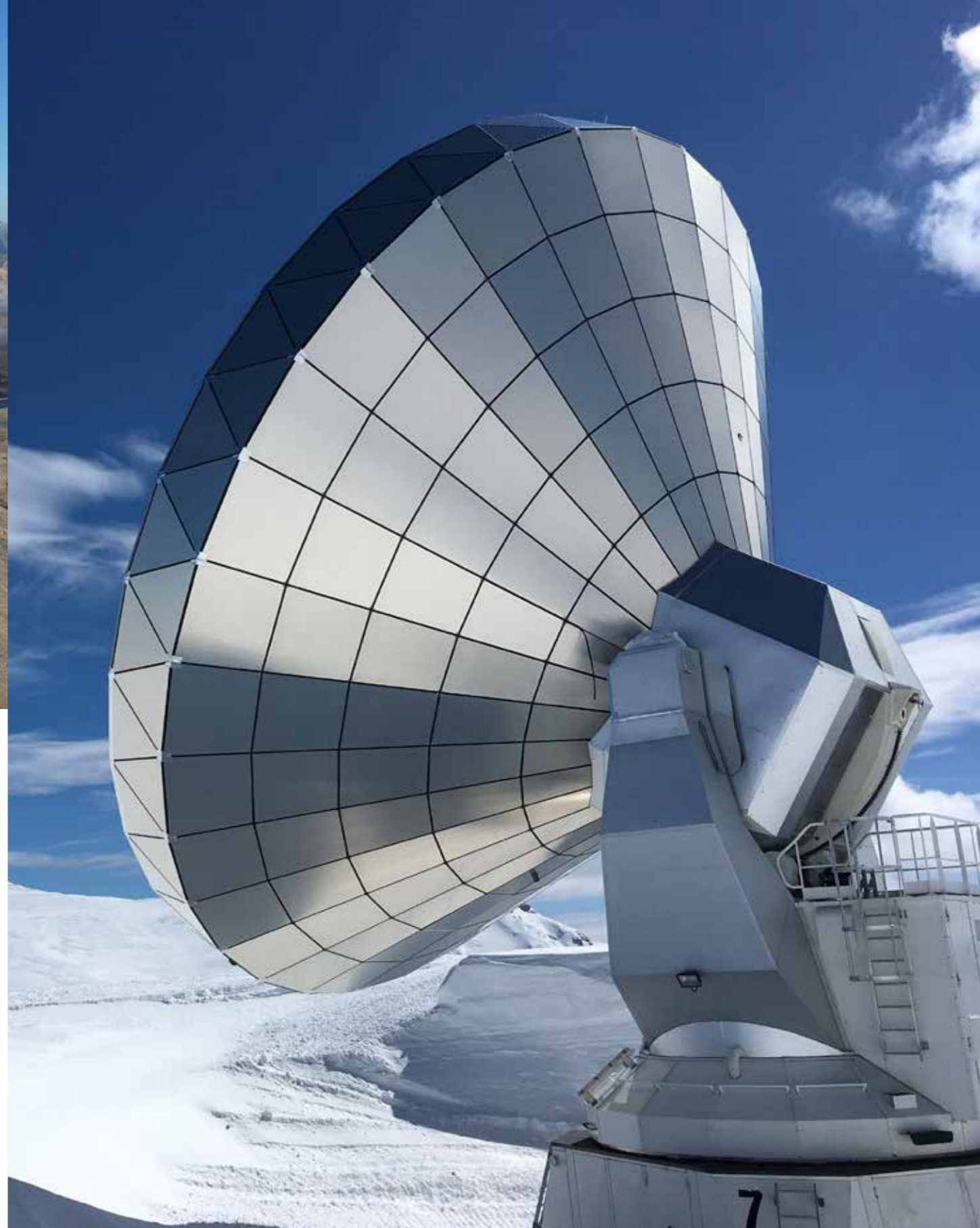





OREILLES

de l'espace

LE PIC DE BURE, dans le Dévoluy, est l'un des sites les plus étonnants des Alpes : sous le sommet, une forêt de paraboles gigantesques, comme autant d'oreilles grandes ouvertes sur l'espace, s'ouvre sur un immense plateau calcaire. Ces douze paraboles de 15 m de diamètre appartiennent à l'observatoire interféromètre du plateau de Bure, qui profite de l'air cristallin du Dévoluy pour sonder l'espace et analyser la naissance des étoiles.





**LES ALPES,
C'EST UN PAYS
PROFOND OÙ
LE CIEL, FATIGUÉ
D'ÊTRE BLEU,
S'EST ALLONGÉ
SUR LA MONTAGNE.**

BORIS VIAN

Chalet au milieu d'un pâturage de Savoie.



MARELLE

alpine

LE LAC DES VACHES est sans doute le site le plus célèbre du parc national de la Vanoise, un grand lac glaciaire traversé en son centre par une rangée de lauzes énormes, qui permettent de franchir les eaux au sec. Des vaches, il n'y en a jamais eu là-haut : c'est un monde minéral, entre roches et glaciers, où un ruminant ne trouverait rien à se mettre sous la dent. La vache est en vérité un *vatz*, mot savoyard signifiant gué, passage. Pas de vaches donc, mais des mulets, qui ont pendant des siècles utilisé ce gué pour traverser le col et acheminer le précieux beaufort d'une vallée à l'autre. Historiquement, le chemin ne traversait pas le lac, mais longeait l'une de ses rives. Ce sont les chasseurs alpins qui ont aménagé, entre les deux guerres, la plus jolie marelle des Alpes.



AVORIAZ

monde fantastique

LORSQU'ON ARRIVE à Avoriaz l'hiver, on croirait plonger dans un film de science-fiction. Nichée sur les falaises au-dessus de Morzine, la station de ski reste futuriste, plus d'un demi-siècle après sa construction en 1966. Les pyramides de bois brut, élancées comme les cimes des épicéas savoyards, ne sont pas vernies, et les tavaillons de bois brut se patinent au fil des années, dans un camaïeu de bruns qui épouse le cirque rocheux dans lequel elles se nichent. C'est ainsi que Jacques Labro a conçu l'« architecture organique » de cette station qui ne ressemble à aucune autre. Avoriaz était la vision d'un jeune champion olympique natif de Morzine, Jean Vuarnet, qui rêvait d'une station de ski sans béton et sans voitures sur les falaises surplombant son village natal. On laisse sa voiture à l'entrée, et on se déplace à pied ou à traîneau. Une centaine de chevaux et une vingtaine de cochers arpentent ainsi toute la journée le site pour conduire les voyageurs à leur hébergement, valises chargées à l'arrière du traîneau, ou encore entre restaurants et magasins. Les taxis d'Avoriaz, ce sont les traîneaux hippomobiles !





**« LES MONTAGNES NE VIVENT
QUE DE L'AMOUR DES HOMMES.
LA TECHNIQUE DOIT SERVIR
UN ENTHOUSIASME, SINON
ELLE RÉDUIT LE MONDE DE
L'ALTITUDE AUX PROPORTIONS
D'UN GYMNASE. »**

GASTON RÉBUFFAT



PRINCE

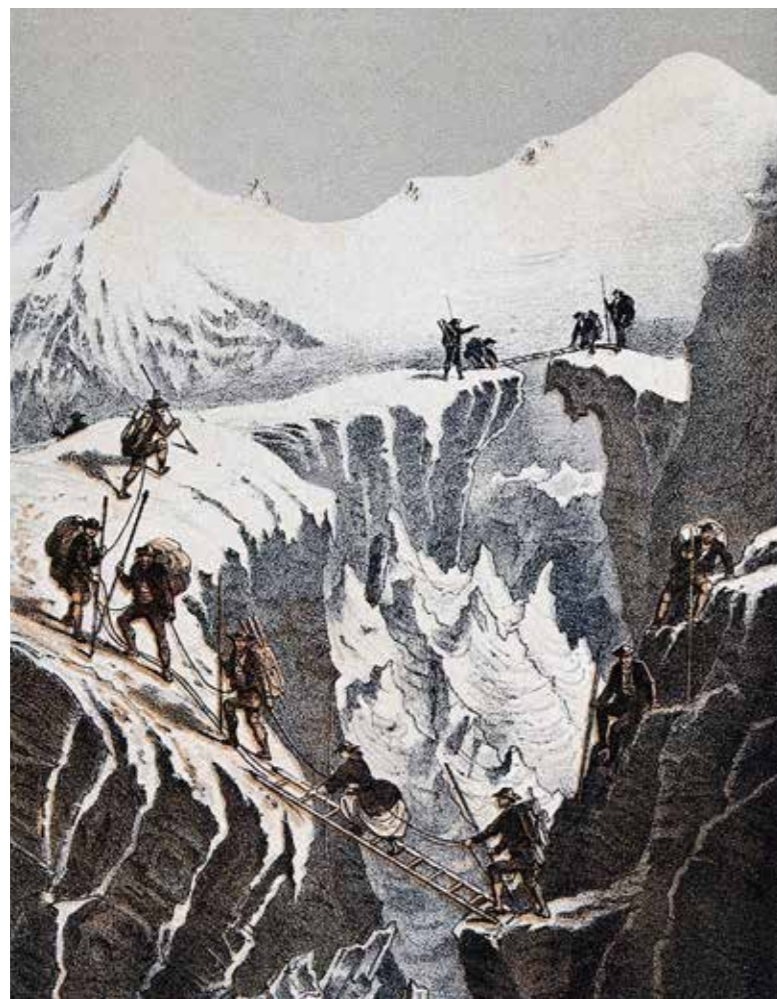
des gruyères

QUI BRILLAT-SAVARIN couronna-t-il du titre de prince des gruyères ? Le beaufort, bien sûr, le roi des fromages de Savoie ! Quatre cents litres de lait de vaches tarines et abondances, nourries à l'herbe des prés du Beaufortain, de la Maurienne ou de la Tarentaise, sont nécessaires pour confectionner une meule de 40 kg de Beaufort. Elle sera cerclée de bois de hêtre, et son talon légèrement concave sera le signe distinctif de l'AOP. Longtemps, le beaufort fit la fortune des villages de Savoie. Dans de nombreuses communes des trois vallées fromagères, les somptueux retables baroques qui élèvent les fidèles vers le ciel furent financés grâce à des dons bien terrestres : l'argent du beaufort !

UNE LADY

intrépide

ALORS QUE DE NOMBREUSES CORDÉES tentèrent d'entrer dans l'histoire en réussissant la première ascension hivernale du mont Blanc, c'est une aristocrate anglaise, lady Mary Isabella Straton, qui réussit cet exploit le 31 janvier 1876. Accompagnée de son guide Jean Charlet, elle avait déjà triomphé de nombreux sommets difficiles dans les massifs chamo-niards, notamment l'aiguille du Midi. Parce qu'elle défait avec la même aisance le vertige et les conventions de la société victorienne, cette lady fortunée au pedigree mondain fit scandale en épousant son guide, né simple berger de Tarentaise. Elle lui donna son nom et vécut heureuse à Argentière, avec Jean Charlet-Straton.



Ascension du
mont Blanc, 1838.
Lithographie de
F. Baumann.
Wellcome Collection.

POINTS

culminants

France & Italie : mont Blanc, 4 810 m

Suisse : pointe Dufour, 4 634 m

Autriche : Großglockner, 3798m

Allemagne : Zugspitze, 2 963 m

Slovénie : mont Triglav, 2 864 m

Liechtenstein : Grauspitz, 2 599 m



MOTS

doux

Le *monchu*, c'est le touriste ridicule dont le savoyard aime se moquer : celui qui monte en station avec des pneus été et finit dans le décor au premier virage verglacé, celui qui roule avec ses chaînes dans le parking tout sec, celui qui lâche la perche au tire-fesses et qui veut faire le mont Blanc en baskets. Mais l'homme des plaines sait aussi se moquer du montagnard. Avez-vous déjà rencontré le *grelou* ? Grenoblois « relou », plus obsédé de dénivelé que des tendances printemps-été, il arbore sa doudoune en toutes circonstances, n'hésite pas à aller travailler en chaussures de randonnée, accroche des mousquetons d'escalade à son sac, a déjà failli mourir dans une avalanche en free-ride et vous bassine avec ses perf' en trail !

“

« AJOUTE À CELA que sur les esplanades les plus élevées, la voûte céleste s'offre à ton regard, libre et tout entière : sans obstacles, tu peux contempler la course des astres du levant au ponant. Ici, dans un silence profond et religieux, du haut des crêtes sublimes de la montagne, on croirait presque percevoir l'harmonie, s'il en est une, des sphères célestes. »

Conrad Gessner, au sujet de son ascension du mont Pilate (Suisse), en 1555

La voûte céleste
s'offre à ton regard,
libre et tout entière.





LA RIVIÈRE

glaciaire qui ne gèle jamais

HINTERTUX est l'une des plus hautes stations des Alpes autrichiennes. Sur ce glacier du Tyrol, on skie toute l'année, même en plein été, à plus de 3 000 m d'altitude. Curiosité de ce glacier : la grotte de glace d'Hintertux, qui n'a pas été sculptée par l'homme, et qui ne capitule pas face à la chaleur de l'été. C'est un skieur et alpiniste originaire de la région, Roman Erler, qui la découvre par hasard en 2007, une faille béante dans la muraille de glace ayant attiré son regard. Lorsqu'il glisse la tête à l'intérieur, il ne voit rien : l'immense cavité, qu'il pressent à l'écho de sa voix tombant dans le noir, se cache dans une obscurité épaisse. Mais la curiosité l'emporte, et Roman agrandit l'ouverture avec son pic à glace...

La grotte d'Hintertux semble échapper au lot commun des glaciers, qui avancent et se déplacent sans cesse. Ici, malgré les variations de température et les précipitations, la glace ne s'enfonce pas, ne disparaît pas, ne se déplace pas. Seules les déformations des colonnes transparentes révèlent la pression croissante du glacier. Un puits de 52 m de profondeur a permis de révéler des molécules prisonnières de l'hiver depuis des centaines d'années, comme une capsule temporelle livrée à la curiosité scientifique. Au fond coule une rivière glaciaire qui ne gèle jamais, maintenue juste au-dessus de 0 °C par un cocon de glace qui l'isole. On la parcourt en rafting, en kayak, en paddle, et les nageurs de l'extrême viennent s'y entraîner : dans la série nage en eau froide, on fera difficilement mieux que cette baignoire aux murs de glace !



PENDAISON

de crémaillère

Avec son rail central denté, le chemin de fer à crémaillère permet aux trains de s'élever sur des pentes extrêmement fortes, et de se retrouver pour ainsi dire suspendus au-dessus du vide. Les Alpes françaises comptent deux célèbres trains à crémaillère, respectivement inaugurés en 1906 et 1907, tous deux dans la région de Chamonix : le train du Montenvers, qui conduit à la mer de Glace, et le tramway du mont Blanc, à Saint-Gervais.

Avec plus de quarante trains utilisant ce système, la Suisse détient deux records en matière de crémaillère. Le plus haut train d'Europe est celui de la Jungfrau, dans les Alpes bernoises, avec une gare d'arrivée à 3 454 m d'altitude. Et le train le plus raide du monde mène depuis 1889 jusqu'au sommet du mont Pilatus, près de Lucerne, avec une pente allant jusqu'à 48 % ! Une déclivité qui casse la baraque.

◁ *Le train du mont Pilatus, en Suisse.* ▽ *Le train du Montenvers.*





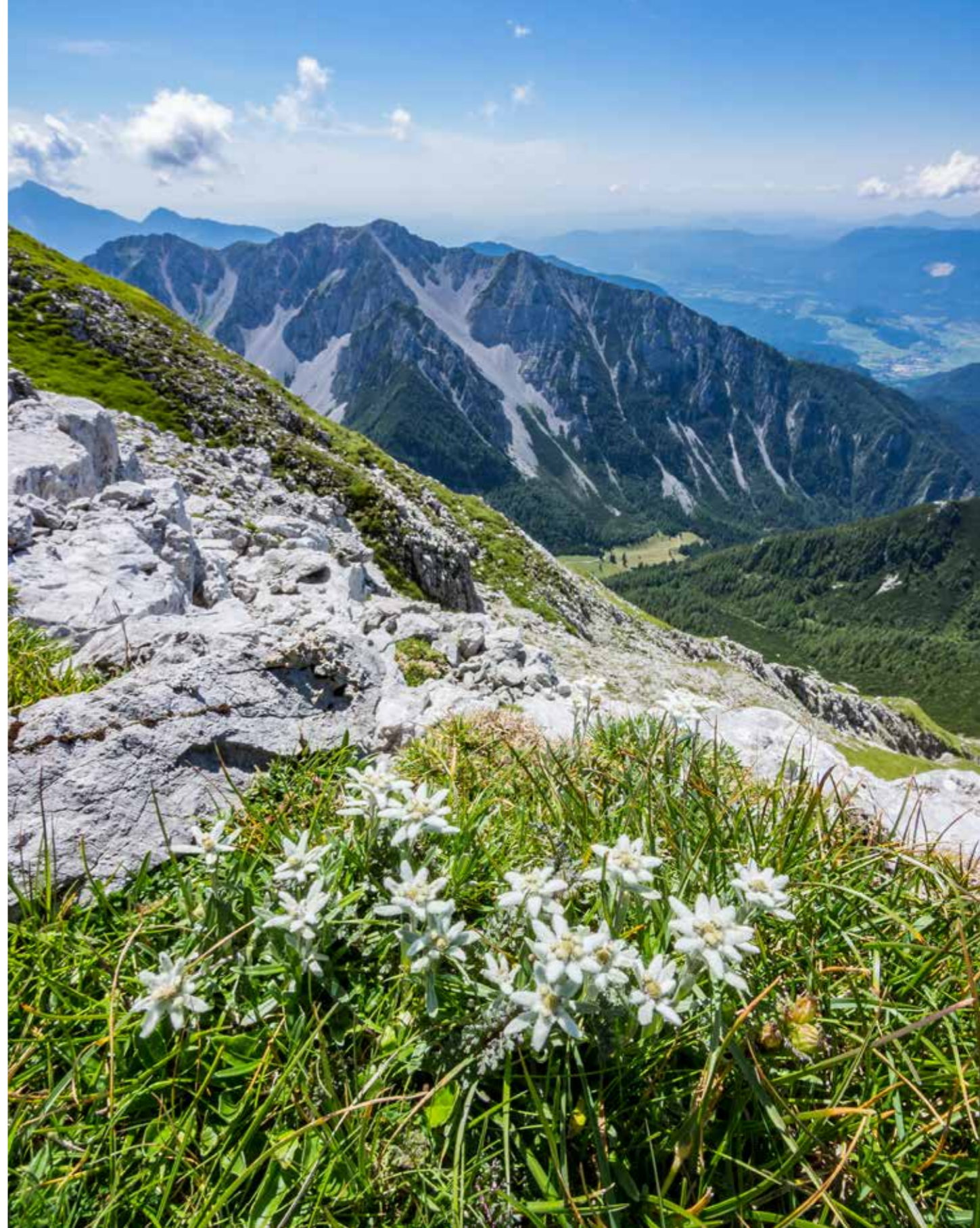
FOU des cimes

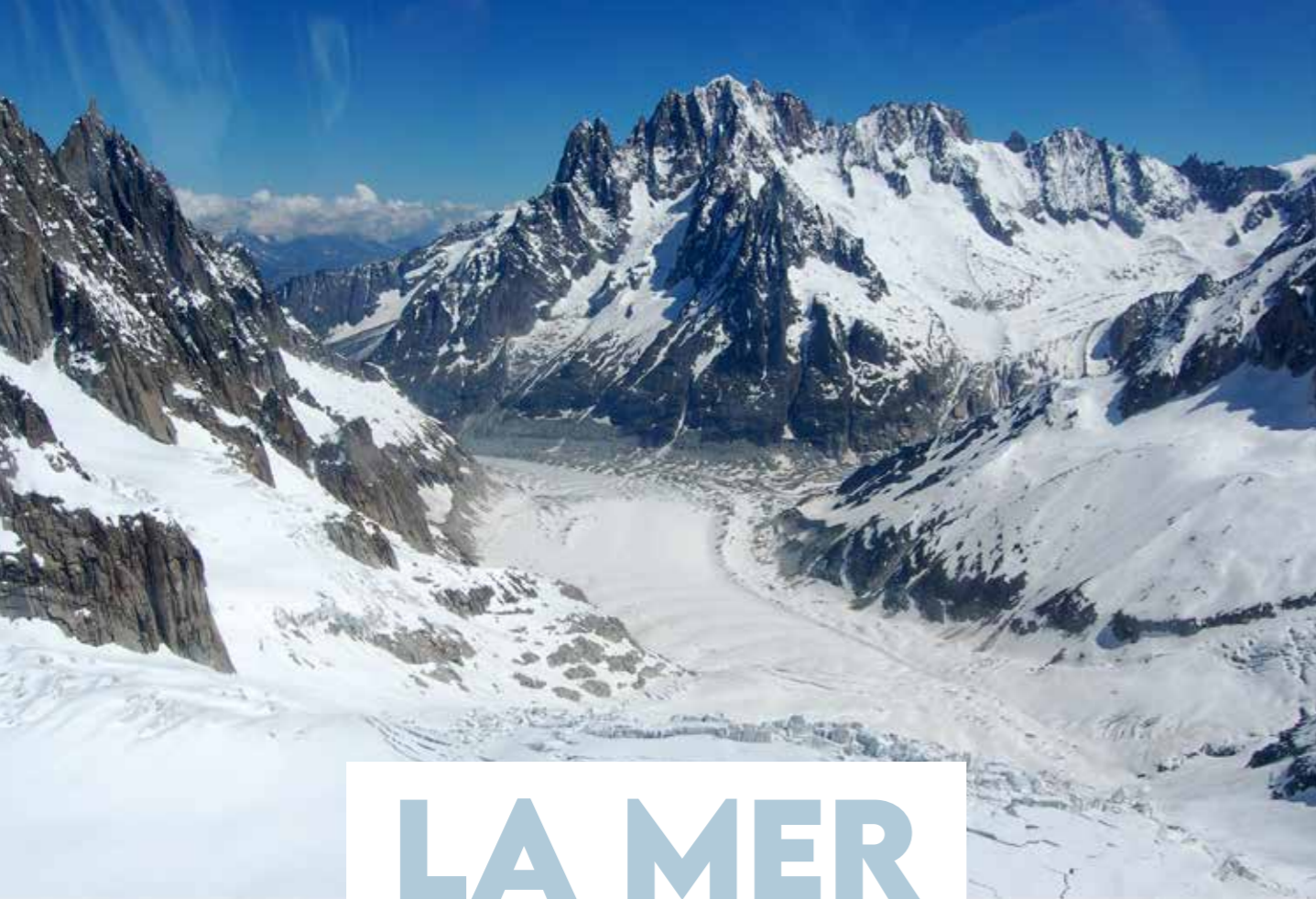
LE GÉNÉPI est une armoise, tout comme sa cousine l'absinthe. Et de même que l'absinthe, il contient une molécule neurotoxique qui rend fou, la thuyone, à moindre dose cependant. Avec la petite fiole de génépi pour célébrer la fin de l'ascension, on est surtout fou des cimes...



TOUT un symbole

Attention, il faut rester vigilant : tout recouvert de poils blancs, l'edelweiss peut facilement être confondu avec le yéti... Aussi appelé pied-de-lion, étoile d'argent, immortelle des neiges ou étoile des glaciers, l'edelweiss (*Leontopodium alpinum*) est la fleur emblématique des Alpes. La Suisse l'a d'ailleurs pratiquement adopté comme symbole national. Tirant son nom de l'allemand *edel* (noble) et *weiss* (blanc), les bergers l'offraient ou le gardaient comme porte-bonheur. Malheureusement, sa cueillette excessive a rendu l'edelweiss rare dans la nature, où la plante pousse surtout en altitude. Alors on regarde, mais pas touche !





LA MER

de Glace

EN 1741, Windham et Pocock, deux Anglais en vacances à Genève, aperçoivent de loin la terrible silhouette du mont Blanc, « taupinière blanche » encore inexplorée, et décident d'aller voir le monstre de plus près. C'est alors qu'ils découvrent cette fascinante langue glaciaire qui descend du Montanvers vers la vallée, qu'ils nomment *Sea of Ice* : la mer de Glace était née. Dans le roman *Frankenstein* de Mary Shelley (1818), c'est au-dessus des brumes de la mer de Glace que l'inventeur retrouve sa créature maudite... dans un décor de désolation et de « sublimes horreurs ».

JOUER

aux osselets

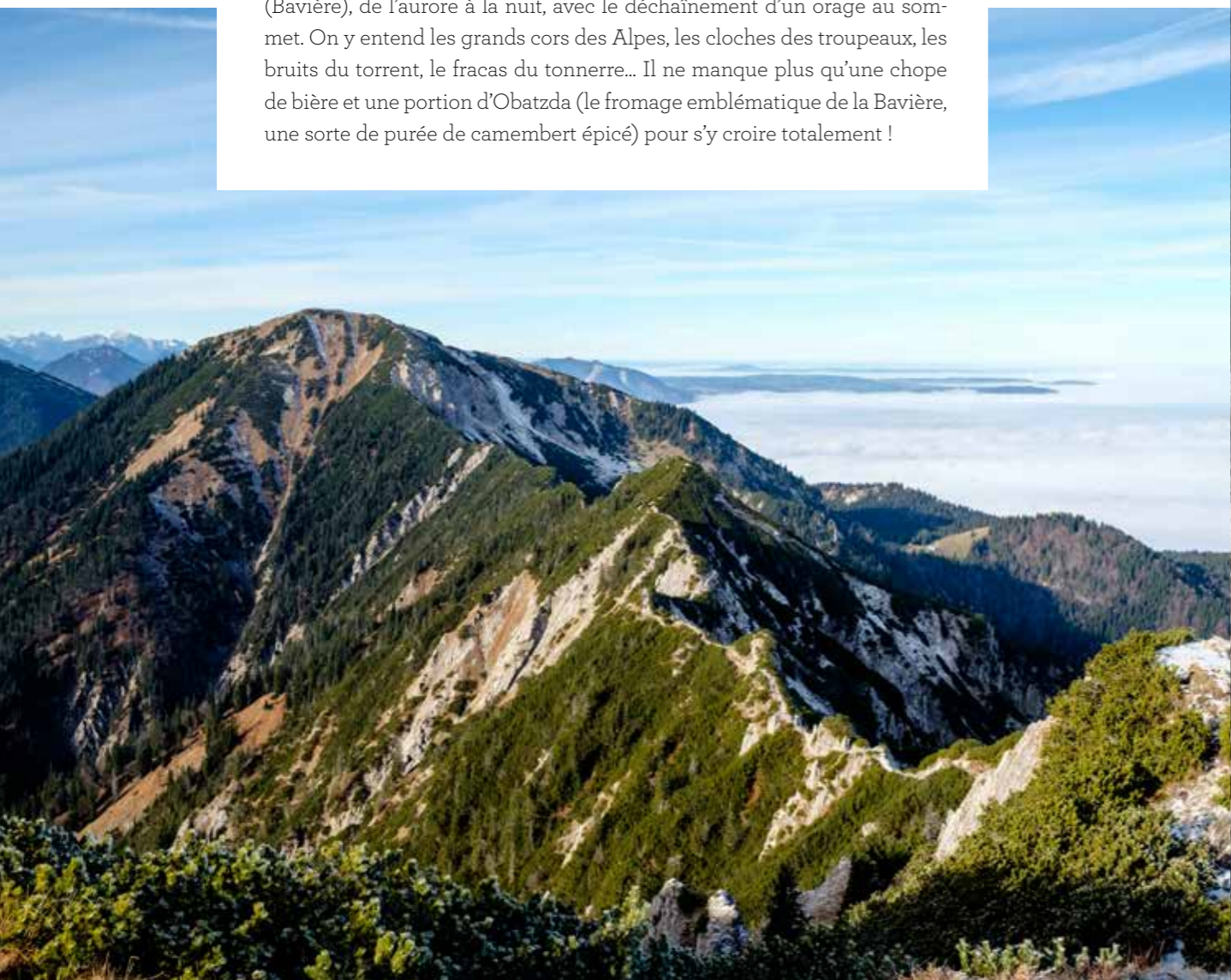
Avec 3 m d'envergure et un poids de 7 kg, le gypaète barbu en impose. À cause de sa taille effrayante, le plus grand des vautours d'Europe a longtemps été accusé d'enlever les enfants (alors qu'il est strictement charognard). Passé tout près de l'extermination complète, il a été réintroduit en France, où on le surveille de près. La femelle gypaète pond un seul œuf chaque hiver, et le moindre dérangement risque d'induire l'abandon de la couvée. Pour aider le vautour, des charniers ont été placés à proximité de ses lieux de nidification : attention aux randonneurs, on risque de tomber sur une pile de pattes de moutons putréfiées...



PEINTURE

sonore

PROPRIÉTAIRE d'une jolie villa à Garmisch-Partenkirchen, fou amoureux des Alpes bavaroises, le compositeur Richard Strauss leur a dédié une œuvre, l'*Alpensinfonie*, ou Symphonie des Alpes. Ce morceau se veut très descriptif : Strauss a souhaité qu'il soit ce que les Allemands appellent *Tonmalerei*, une peinture sonore. Il raconte un souvenir d'enfance du compositeur, une randonnée en montagne sur la montagne du Heimgarten (Bavière), de l'aurore à la nuit, avec le déchaînement d'un orage au sommet. On y entend les grands cors des Alpes, les cloches des troupeaux, les bruits du torrent, le fracas du tonnerre... Il ne manque plus qu'une chope de bière et une portion d'Obatzda (le fromage emblématique de la Bavière, une sorte de purée de camembert épicé) pour s'y croire totalement !



FOULE

de museaux

SUR LE PLATEAU des Mourres, dans la région de Forcalquier, grouille un étonnant peuple de pierre. Parmi les arches et les dentelles rocheuses, on croirait discerner les têtes et les cous de bêtes extraterrestres, des fleurs de roche et autres chenilles pétrifiées. En provençal, *mourre* signifie museau, et sied à ces cheminées de fées aux formes baroques, sculptées par les caprices de l'érosion mordant le calcaire. La vue sur la vallée de la Durance, les Alpes et les hauts contreforts du Verdon doit enchanter les bestioles...